

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 34

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COLLEEN MOORE la Charmante Actrice de la FIRST NATIONAL



MON GRAND (Mater Dolorosa)

VOTRE PUBLIC SERA EMBALLÉ PAR L'INTERPRÉTATION DE

Colleen Moore

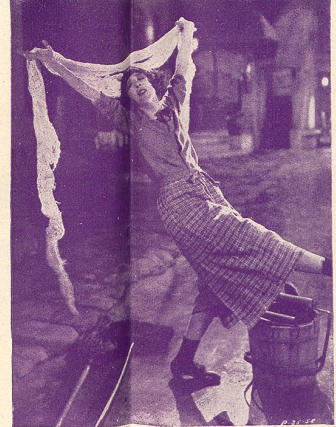
DANS L'HISTOIRE D'UNE FEMME QUI CONQUIERT LE MONDE
:: EN DÉPIT DU MONDE ::



Retenez ces Chefs-d'œuvre, ils vous aideront à REMPLIR VOS CAISSES

"First National"

ZURICH



LA DANSE DU RÊVE

GRANDE SUPER-COMÉDIE DANS LAQUELLE

Colleen Moore

Vous montrera tous ses talents
:: et enchantera votre Public ::
SCÈNES SUPERBES EN
:: TECHNICOLOR ::



SNAPSHOT

Ainsi que la peau de chagrin, notre petite part de liberté se rétrécit chaque jour. L'intolérance qui caractérise l'époque actuelle ne veut plus nous laisser penser librement. Si nous trouvons un plaisir aux exploits du bon Tom Mix et de son cheval Tony, si Harold Lloyd nous fait rire, si nous pleurons aux infortunes des Deux Gosses, les Juges de l'Ecran nous classent dans la catégorie des faibles d'esprit. Même si nous apprécions les beautés de *La Rue sans Joie*, l'éclectisme est verbosité pour ces mentors enfermés dans quelques formules archi-convenues et ressassées, et dans leur cycle étroit, ainsi que les chevaux des cirques, ces graves juges tournent, tournent, je n'ajouterais pas en bourrique.

Mais le public se contre-moque des ukases des Eminences et va au ciné pour s'amuser. On sait tout ce qu'il y a de pose sous ce soi-disant esthétisme. Ceux qui sont de vrais artistes créent des œuvres d'art, mais n'en parlent pas.

Sous le titre *Fraies Volk*, va paraître en Allemagne un film sur la République, il est prudent de la filmer dans la fraîcheur de sa jeunesse, plus tard, certains pourraient dire comme Forain : « Elle nous paraissait si belle sous l'Empire. »

On n'en finira donc jamais... Mon excellent confrère berlinois, *Lichtbildbühne* donne d'intéressants articles, qui arrivent tous à ce résultat que le public et la critique sont toujours d'avis opposés, ce qui a du succès auprès de la foule, déplaît à la critique. *Dry-as-dust* qui a perdu l'enthousiasme et la fraîcheur que le public plus jeune a gardés. En Angleterre une pièce éreintée dans les journaux fait siller comble pendant six mois. Mais le plus amusant c'est l'opinion des artistes sur la critique qui les flatte. Un artiste était venu présenter en province un de ses films, qu'entre intimes il qualifiait de navet. Plein d'un zèle intempêtif, un éminent lui asséna le pavé de l'ours, en se répandant en louanges exagérées. Et en lisant cet article, l'artiste s'écria : — Quel !

Laissons le mot de la fin à un directeur de cinéma : « La seule critique qui compte, dit-il, est celle du public, si le film est bon il viendra, s'il est médiocre, tout ce qu'on pourra écrire d'élogieux sur son sujet, ne remplira jamais ma salle. »

La Bobine.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.



M. Marcel Lévesque à Genève

Nous avons eu le grand plaisir de nous entretenir quelques instants avec l'excellent comédien français M. Marcel Lévesque, au moment où il allait entrer en scène à l'Alhambra de Genève pour interpréter son rôle dans la spirituelle comédie de Sacha Guitry : *Une petite main qui se place*.

Aimable et très accueillant. Nous avons naturellement parlé de cinéma, de son premier film, et de ses derniers : *La Dame de chez Maxim*, *Occupe-toi d'Amélie*, etc. Marcel Lévesque aime le bon cinéma, c'est-à-dire celui de Feuillade dont la perte est irréparable et il n'augure rien de fameux des essais loufoques qu'on nous présente quelquefois sous le nom de Cinéma intégral ou autre balancette. Marcel Lévesque est aussi de notre avis, que le public va au cinéma pour se distraire et s'amuser et non pour résoudre des problèmes de psychologie sociale ou de philosophie transcendante, pas plus qu'il ne s'intéresse à la virtuosité des opérateurs de prise de vues qui superposent, coupent, déforment et altèrent les décors ambiants afin de produire des effets inédits sous un jour nouveau puissamment éclairé par des commodités ingénues.

Marcel Lévesque aime la vie et la spontanéité dans le jeu des acteurs de cinéma et condamne les procédés employés par les metteurs en scène français qui exigent de leurs interprètes des gestes étudiés dénués de naturel ; il reproche au cinéma français, et en cela nous partageons entièrement sa manière de voir, d'être trop conventionnel, d'être en un mot du théâtre filmé, ce qui est une faute grave, car, selon l'expression du sympathique artiste français, « le théâtre et le cinéma se tournent le dos ».

Marcel Lévesque a joué à l'Alhambra avec une aisance parfaite et un comique achevé la délicieuse et spirituelle comédie de Sacha Guitry et c'est à M. Lansac que nous sommes redevables du plaisir que nous avons de pouvoir applaudir à Genève les meilleures troupes françaises qui nous apportent de temps à autre un peu de cette gaieté pétillante de verve dont nous sommes malheureusement privés.

LA SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Un sourire évalué à 500.000 dollars

Douglas Fairbanks est enfoncé par Douglas Mac Lean, qui vient de contracter une police d'assurance contre tout ce qui pourrait diminuer la valeur de son sourire, accident ou maladie. A-t-il prévu, dans sa police d'assurance, le cas où une de ses partenaires le mordrait en l'embrassant sur la bouche, au point de mettre sa carrière en danger ? Car il estime que son sourire contribue pour une large part à son succès. Petit fat va !

Pietro le Corsaire au Modern-Cinéma

Ce film a été réalisé d'après un roman connu de Wilhelm Hegeler, qui a pour titre *Pietro le Corsaire et la juive Cheirinka*, par le Dr Arthur Robinson, dans lequel And Egede Nissen, Paul Richter des *Nibelungen*, Frieda Richard, Klein-Rogge, jouent les principaux rôles.

Ce film, mis en scène avec une prodigalité de moyens comme les Allemands savent les adapter à l'écran, est extrêmement captivant et fera le bonheur du public qui va au Cinéma pour se distraire et non pour résoudre des problèmes sociaux.

C'est l'histoire d'un jeune paysan des environs de Pise, qui son amour de l'aventure même parmi les Corsaires. Une dispute effroyable met aux prises le capitaine des corsaires qui, au mépris de lois et des coutumes des corsaires, veut garder pour lui tout seul la femme qu'il aime, et ses compagnons. Interprété par des artistes de grand talent, tels que Paul Richter, le Siegfried des *Nibelungen*, et Klein-Rogge, le roi Gunther des *Nibelungen*, ce film excessivement passionnant connaîtra le plus franc succès à Lausanne et la phrase parue dans « La Tribune de Lausanne », de dimanche dernier sera, une fois de plus, des plus vraies : « La direction du Modern-Cinéma a toujours cherché jusqu'ici à présenter au public des spectacles de grand style... » Le public, nous en sommes persuadés, finira bien par les comprendre et par les apprécier !

Dès vendredi prochain, un grand documentaire cinématographique sur l'origine et la beauté pittoresque de notre pays : *La Suisse, ma chère patrie* ! passera à l'écran de la plus grande salle lausannoise. Les enfants des écoles seront admis à des prix très réduits à toutes les matinées. Une note paraîtra prochainement dans les journaux à ce sujet. Voir l'annonce en première page de l'Ecran.

Le public souverain juge en matière de cinéma

Nous avons toujours dit que le public était juge en dernière instance des œuvres filmées qui sont faites en somme pour lui. Les ratiocinements de certains novateurs qui veulent lui imposer leurs conceptions n'ont aucune chance de réussite tant qu'ils n'apportent aucune formule nouvelle acceptable. A ce propos, il est intéressant de lire ce que M. Chatsigner écrivait dans le *Journal* : « Une révolution entre cinquante fervents après des œuvres cubistes a éclaté, un soir de la semaine dernière, dans une salle privée. Entendez que les cinquante manifestants ne se sont point déchirés, mais qu'ils ont mis en accusation — selon l'expression à la mode — ceux qui osent critiquer les regrettables essais cinématographiques. Il paraît que les accusés n'ont pas été ménagés ils ne s'en portent pas plus mal d'ailleurs. »

Faut-il faire l'honneur d'une réplique, même indirecte, aux préteurs de cette toute petite chapelle qui compte des fidèles trop facilement dénombrables ? Je ne le crois pas. Il suffit de regarder qu'ils écoutent et comprennent si mal les sages conseils qui leur furent toujours donnés, non seulement dans leur intérêt mais surtout dans l'intérêt bien compris du cinéma français.

Est-ce à dire que les reproches faits leur interdire les audaces et les recherches techniques ? Non. Pas un critique ne songe à discréditer systématiquement un film qui apporte une indication — et même plusieurs — de progrès dans le domaine du laboratoire comme dans celui de la mise en scène et de l'interprétation.

On ne tente pas davantage de décourager les bonnes volontés. On désirerait simplement que des erreurs ne fussent pas commises de parti pris, erreurs qui éloignent de l'activité cinématographique les possesseurs de capitaux si souvent mis à mal et, pour tout dire, dégoûtés du septième art par des aventures désagréables. On voudrait plus d'ordre, plus de méthode, plus d'intelligence et de clarté dans les « nouveautés », moins de fantaisie déconcertante, moins de sabotage apparent. Ni la fantaisie ni le sabotage ne tiennent lieu de talent.

Avant de s'affirmer « novateur », n'est-il pas essentiel de connaître à fond ce que l'on veut rénové ?

Les « cinéastes » et les « dadaïstes » du film sont libres de croire à leur génie, mais le public déteste les mauvaises plaisanteries. C'est lui seul, en dernier ressort, qui reste le juge souverain.

L'Ecran Illustré est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Photo d'Art

Pièce St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD)

Photos en tous genres Travaux pour Amateurs

Prix modérés.
KRIEG, Photographe.

Le public souverain juge en matière de cinéma

Nous avons toujours dit que le public était juge en dernière instance des œuvres filmées qui sont faites en somme pour lui. Les ratiocinements de certains novateurs qui veulent lui imposer leurs conceptions n'ont aucune chance de réussite tant qu'ils n'apportent aucune formule nouvelle acceptable. A ce propos, il est intéressant de lire ce que M. Chatsigner écrivait dans le *Journal* : « Une révolution entre cinquante fervents après des œuvres cubistes a éclaté, un soir de la semaine dernière, dans une salle privée. Entendez que les cinquante manifestants ne se sont point déchirés, mais qu'ils ont mis en accusation — selon l'expression à la mode — ceux qui osent critiquer les regrettables essais cinématographiques. Il paraît que les accusés n'ont pas été ménagés ils ne s'en portent pas plus mal d'ailleurs. »

Faut-il faire l'honneur d'une réplique, même indirecte, aux préteurs de cette toute petite chapelle qui compte des fidèles trop facilement dénombrables ? Je ne le crois pas. Il suffit de regarder qu'ils écoutent et comprennent si mal les sages conseils qui leur furent toujours donnés, non seulement dans leur intérêt mais surtout dans l'intérêt bien compris du cinéma français.

Est-ce à dire que les reproches faits leur interdire les audaces et les recherches techniques ? Non. Pas un critique ne songe à discréditer systématiquement un film qui apporte une indication — et même plusieurs — de progrès dans le domaine du laboratoire comme dans celui de la mise en scène et de l'interprétation.

On ne tente pas davantage de décourager les bonnes volontés. On désirerait simplement que des erreurs ne fussent pas commises de parti pris, erreurs qui éloignent de l'activité cinématographique les possesseurs de capitaux si souvent mis à mal et, pour tout dire, dégoûtés du septième art par des aventures désagréables. On voudrait plus d'ordre, plus de méthode, plus d'intelligence et de clarté dans les « nouveautés », moins de fantaisie déconcertante, moins de sabotage apparent. Ni la fantaisie ni le sabotage ne tiennent lieu de talent.

Avant de s'affirmer « novateur », n'est-il pas essentiel de connaître à fond ce que l'on veut rénové ?

Les « cinéastes » et les « dadaïstes » du film sont libres de croire à leur génie, mais le public déteste les mauvaises plaisanteries. C'est lui seul, en dernier ressort, qui reste le juge souverain.

LA MORT LASSE ou Les Trois Lumières

à La Maison du Peuple de Lausanne

Rarement nous voyons à l'écran une œuvre si puissante mise en scène avec autant d'art que ce film de *La Mort lasse* ou *Les trois Lumières*, drame symbolique d'une éprouvante tragédie un peu lugubre, mais d'une puissance inégalée jusqu'ici : ce sombre étranger qui, par une triste soirée d'automne, inquiète les clients de l'hôtel du Lion-d'Or, est l'objet de conversations intrisables dans la petite ville allemande, cet étranger qui se promène à l'âme de la fiancée qui est en proie à d'effrayants cauchemars. Elle se trouve devant le mur de la Mort, qui la reçoit dans son domaine où des milliers de flambeaux de vie sont allumés. Le flambeau de son fiancé est

Le Marchand de Venise

au Cinéma du Bourg

Ce film, tiré de l'œuvre de Shakespeare, le plus grand succès théâtral du monde, a été mis à l'écran avec un luxe et un souci de vérité très grands. Dans le cadre grandiose et tout d'art de la vieille cité des Doges, nous voyons l'œuvre du dramaturge anglais animée à la perfection. C'est une pièce où la cupidité et l'apreté d'une âme ulcérée par les affronts personnalisés dans le personnage du juif Shylock sont exprimées avec une incomparable énergie. Un marchand de Venise, Antonio, pour aider son ami Bassanio, qui a obtenu la main de la belle Portia, souscrit au juif Shylock une obligation de trois mille ducats, avec cette clause étrange que si, au jour de l'échéance il ne peut rembourser cette somme, Shylock aura le droit de couper un livre de chair sur telle partie de son corps, qu'il lui plaira de choisir. Or le débiteur a vivement offensé son créancier qui, le jour venu, la dette n'étant point payée, exige avec une impitoyable rigueur l'exécution de la clause terrible, laquelle n'est érudite que par un expédient de Portia qui, déguisée en avocat, dit au juif : « Coupe juste une livre de chair ; si tu coupes plus ou moins d'une livre, quand ce ne serait que la vingtième partie d'un misérable grain, si le sang auquel tu n'as pas droit coule, si la balance penche de la valeur d'un cheveu, tu es mort. » Ce drame puissant est mis à l'écran avec une technique parfaite et le public aura grand plaisir à le voir cette semaine au Cinéma du Bourg, qui choisit toujours d'excellents programmes.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

Mme Rudolf Valentino est actuellement à Paris avec sa mère, Mme Richard Hundert, femme d'un riche parfumeur de New-York.

Et elle a déclaré, si nous en croyons notre confrère *Mon Film*, que le bruit de son divorce qui avait couru était absolument sans fondement.

Il n'y a pourtant généralement pas de fumée sans feu et voici ce que j'ai appris à ce sujet.

A un moment donné, Mme Valentino voulut interdire à son mari de tourner avec telle ou telle artiste. A ces prétentions l'« as » riposta par une inaction en divorce.

Mais sa femme, revenue à de meilleurs sentiments, c'est-à-dire se montrant moins jalouse, il n'insista pas pour obtenir la séparation.